

l'âme du colonel de Villebois-Mareuil sa vaillance d'ailleurs mal assoupie. La loyauté de son caractère et la fierté de son âme, jointes à ses patriotiques indignations, lui montrèrent aisément comme un devoir ce qui ne pouvait être que de l'héroïsme. Sa fille avait grandi. Est-ce que sa tutelle lui était à ce point nécessaire ? N'avait-il pas à côté de lui un autre lui-même pour lui faire ce legs sacré ? Ne devait-il pas, en vieux soldat français, refouler les gémissements de son cœur paternel, de son cœur filial aussi, puisqu'il s'agissait de s'arracher aux étreintes de sa vénérable mère, et se faire là-bas le champion d'une grande cause, la défense du faible contre le fort ?

« Il avait 53 ans, « âge terrible, dit Lacordaire, non parce qu'il approche de la vieillesse, mais parce qu'il possède assez de force pour être ambitieux, avec assez de lassitude pour être content du passé et songer au repos de la gloire (1) ».

« Dans l'âme de notre héros, ce fut l'ambition qui eut le dernier mot ; non point cette ambition vulgaire qui amoindrit l'homme, mais celle qui l'ennoblit en lui persuadant de sacrifier ses aises, sa fortune et jusqu'à sa réputation d'homme sage, prudent, pour se dévouer au service d'une grande idée.

« Il partit donc pour le Transvaal. Il y vola sans autre perspective que celle d'apaiser sa soif de justice et de donner libre cours au dévouement le plus beau, parce qu'il était le plus désintéressé.

« Il savait bien, en effet, — comment aurait-il pu l'ignorer ? — qu'il allait défendre une cause à peu près perdue d'avance, affronter une mort presque certaine. C'était chez lui une telle conviction, qu'il avait mis au nombre des clauses de son testament sa volonté d'être enterré là où il tomberait.

« Du reste, si nous pouvions douter du mobile qui lui inspira cette sublime folie de l'héroïsme, il a pris soin lui-même de nous le révéler : « Il y a ici, écrivait-il peu de jours avant sa mort, un peuple d'hommes de valeur que l'on veut dépouiller de ses droits, de ses biens et de ses libertés. »

« Allez donc, ô vaillant, avec ce courage dont vous êtes rempli : *Vade in hac fortitudine tua* ; voici qu'à votre insu, peut-être, l'acte magnanime que vous accomplissez revêt une portée immense. Quiconque en effet se dévoue, combat et meurt pour la cause sacrée du droit et de la justice, n'est plus seulement la gloire d'un temps et d'un lieu ; c'est aux peuples présents et à venir qu'il offre

(1) Oraison funèbre d'O'Connell.